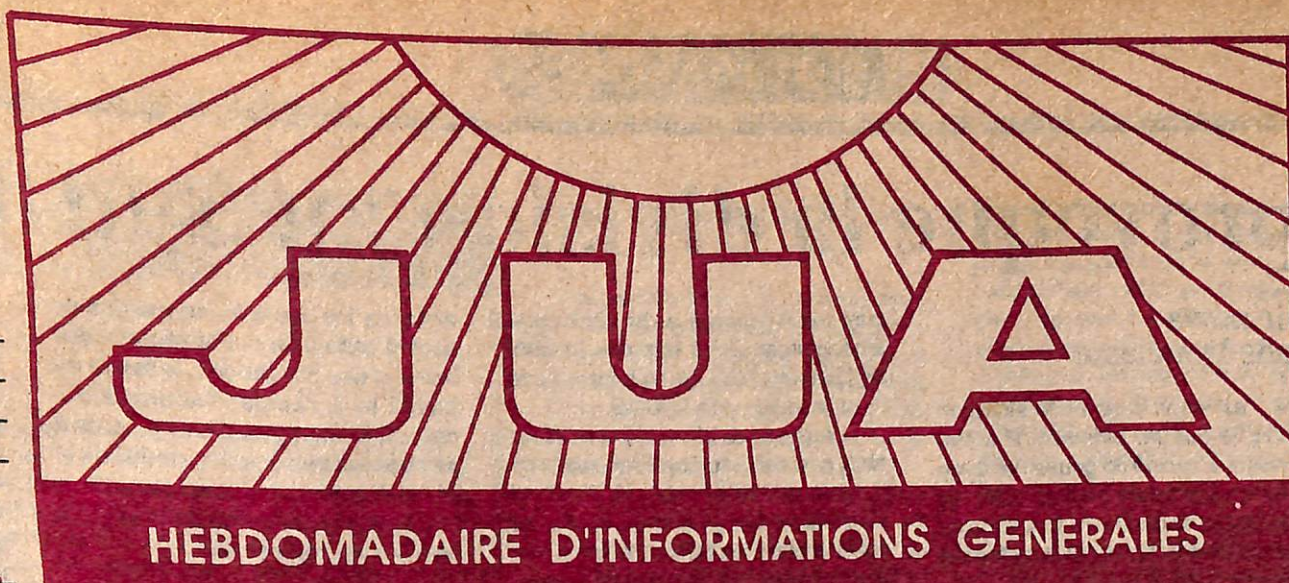




PRIX:

1.500.000 Z. au KIVU

2.000.000 Z. à KINSHASA

B.P. 1613 BUKAVU

Désigné Premier ministre par le Conclave

Birindwa provoque la division au Sud-Kivu

La Société civile et le PDSC/Sud-Kivu le désavouent
L'UDPS fédérale le soutient

EDITORIAL

Sacrée congolie !

Le choix du Premier ministre, formateur du gouvernement de salut public issu du conclave politique, confirme, si besoin est, que le Zaïre patauge encore dans la "congolie" de 1960. On dirait que tout arrangement susceptible d'octroyer au pays un précieux certificat de crédibilité pour accéder dans le club le plus huppé des Etats démocratiques d'Afrique semble être retardé !

Il nous est difficile d'entrer dans le saint des saints de la démocratie. En dépit de multiples messes basses pour exorciser le démon de la dictature, le Zaïre marche à reculons. Après la grande messe de la CNS, dont on connaît l'officiant et les résultats, un parterre de "vieux loups" et autres dinosaures considérés comme bras séculiers de la mouvance mobutiste se sont retrouvés en messe noire pour dompter la crise et sauver le processus du changement.

C'est sans compter avec ces "poids lourds" décidés à mener un combat d'arrière-garde en vue de préserver leurs juteux intérêts. Cette campagne de repositionnement place le changement arraché de haute lutte de la CNS, sous perfusion. Jouant habilement sur le fol échiquier politique, les "braves politiciens", insensibles aux cris de détresse d'une population clochardisée, ont réussi à ridiculiser Mgr Monsengwo, président du HCR après avoir diabolisé Tshisekedi, Premier ministre issu de la CNS. Le Président Mobutu, maître d'oeuvre, est même parvenu à enjamber le HCR pour mener à bien des combines avec quelques "vagabonds politiques" (l'expression est du confrère "Le Phare"). Qui se retrouveront plus tard au Palais de la nation pour l'accouchement d'un gouvernement de Mobutu.

A qui profite cette dernière messe basse qui apparemment passe outre la logique de la CNS ? Pas en tout cas à ceux qui sont acquis au changement démocratique. Il n'y a que ceux qui refusent ce schéma qui peuvent souscrire à la démarche imprimée au "conclave des mouvanciers". Ignorer le HCR et la logique de la CNS serait s'engager dans une bavure politique au point de confirmer cette analyse de bipolarisation de la classe politique. Dont les acteurs n'arrivent pas toujours à harmoniser leurs vues sur la démarche démocratique et sur la règle du jeu.

Un comportement qui friserait la délinquance politique avec deux logiques et deux types d'approches politiques. Car le Zaïre revient à la case du départ avec deux Premiers ministres. L'un issu de la CNS, et l'autre du conclave politique national bien qu'ils soient tous deux faces d'une même médaille : l'UDPS, l'Union pour la démocratie et le progrès social. Comme quoi, la crise politique se porte toujours bien.

Eyenga Sana

Appelé à la tête du gouvernement de large union nationale, M. Faustin Birindwa, suspendu puis chassé de l'UDPS, a choisi la voie du conclave pour cohabiter avec Mobutu. Une démarche tortueuse pour décrier le climat politique. Désormais, le Zaïre a deux chefs de gouvernements. L'un légitimé par la CNS, M. Etienne Tshisekedi. L'autre plébiscité par le conclave mobutiste, M. Faustin Birindwa. Tous deux sont de l'opposition radicale, par ailleurs fissurée. Le Sud-Kivu, assommé par la désignation de M. Birindwa comme Premier ministre, est sorti de sa torpeur pour se positionner. Quel est alors le débat ? Faut-il ou pas désavouer le choix politique de ce leader ? Qui, lors de sa conférence de presse du 2 mars 1993, avait juré, la main sur le coeur, n'avoir que trois dieux : sa conscience, son parti et sa base. Après les démêlés avec son parti le voilà face à sa base qui cherche un éclairage sur son comportement on ne peut plus ambigu. Le noeud du



problème est de savoir si M. Birindwa a trahi sa base. Dès lors, M. Birindwa devrait descendre à la même base pour une nouvelle légitimation. S'il s'avérait qu'il a trahi sa base et les idéaux du changement démocratique que l'UDPS incarne, ce serait une véritable descente aux enfers pour M. Birindwa. Car, il aura tué un de ses dieux : la base. A cause de son engagement dans la logique mobutiste du conclave. Qui s'inscrit en porte-à-faux à celle de la CNS. M. Birindwa saura-t-il gérer le point de rencontre entre le radicalisme prôné par sa base et son parti originel et l'approche mouvancière ? Jua, qui analyse les faits, ouvre également un débat au sujet du cas Birindwa que vous trouverez en pages 11, 12 et 13.

Page 2

Etranger: Les droits de l'homme bafoués au Rwanda

Page 4

A cause des billets de 5.000.000 Z le commissaire urbain de Kindu suspendu

Page 7

Le Sud-Kivu anticipe sa décentralisation par des mesures économique-financières

Page 10